

IMAGES d'UNE MARQUE

Commerces : 100 ans et... sans ride

Déhan, Auzier, Laffite, Bousquet, Boch ou Augier : six grands noms qui font partie depuis plus d'un siècle pour certains du paysage montpelliérain. Ces vieilles enseignes restent de jeunes maisons. Leur mémoire les aide aujourd'hui à affronter l'avenir...



Dans les années 20 : la maison Teule "Modes et Nouveautés"...



Henri Teule : né dans une chaussure "Laffite"

Dans les années 1850, un bottier-cordonnier, Marc Teule aide la capitale languedocienne à être bien dans ses souliers... Installé au 29,

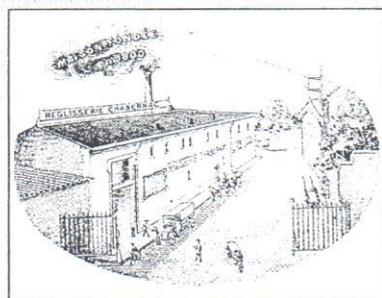
Chez Auzier : dragée haute pour la réglisse

La réglisse est vraiment de Montpellier comme le cassoulet est de Castelnaudary. Demandez à Guy Auzier, 66 ans, qui "fabrique des bonbons depuis cinquante ans", comme il dit et qui a repris la maison Chabernac, née en 1890. De son usine de St-Gély, il vous refait l'histoire de cette pastille qui vient de l'autre bout du monde...



De la maison Chabernac, passage de Meyrueis...

...au Faubourg du Courreau.

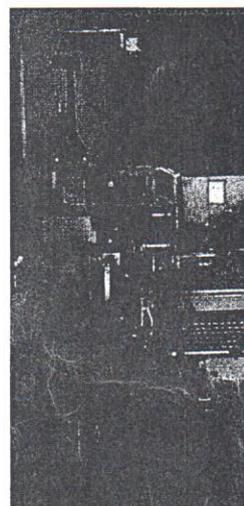


Jacques Cœur qui commerce avec l'Orient en aurait rapporté de ses voyages. Les marranes, ces Juifs chassés d'Espagne par Isabelle la Catholique, en consolident l'usage. Rabelais, le médecin droguiste encourage, indirectement, les confiseurs. Sans oublier les activités du port de Lattes, ouvert lui aussi sur les pays des épices et par où arrive la fameuse gomme arabique ou gomme d'acacia dont on va tirer le précieux produit. Aujourd'hui, la gomme vient

du Soudan. Avec la réglisse, "qui marche bien à l'automne et en hiver", la maison Auzier fabrique aussi la dragée "qu'on vend davantage l'été ou le printemps, traditionnelle période de fêtes". On trouve la véritable amande de Sicile, "l'avola", ou celle d'Espagne mais aussi la dragée au chocolat. Ce bonbon vient rythmer les événements marquants d'une famille (baptême, communion) ou d'autres comme le lancement d'une société. Il ne fait pas de différence entre les hommes : on l'apprécie chez les chrétiens mais aussi chez les israélites ou les musulmans. "En règle générale, précise le maître du bonbon, plus on est pauvre, plus on est généreux". Exemple : cette famille gitane, peu fortunée, qui sème des dragées derrière les mariés, sur le chemin qui mène de la maison à la mairie.

L'imprimerie Déhan : de Louis-Philippe à l'Empereur du Japon

150 ans cette année ! Et pourtant l'une des plus grandes imprimeries de la région n'a pas une ride. Elle a suivi ses clients traditionnels dans leur déménagement : elle a quitté l'étroite rue de l'Intendance pour le Parc Euromédecine. Là où se prépare le troisième millénaire de la recherche. C'est sous Louis-Philippe pourtant que deux compagnons imprimeurs, Léopold Cristin et Charles Ricome obtiennent les lettres patentes nécessaires à leur installation. Au gré des ans et des alliances, la maison, dénommée tantôt "Cristin-Ricome" puis "Cristin, Serre et Ricome", "Serre et Roumégous" devient l'imprimerie Déhan en 1927. Le grand-père de



La linotype R.U., des années 60 elle décore le hall de l'imprime

l'actuel PDG mène actions. Paul, son fils, lui mort, en 1947. Et "Charlie", le petit-fils, p en 1972, après avoir vingt ans typographe typo puis offset. Un m pour celui qui a vécu l la "composition chaud aux bandes perforées p Soixante personnes sor au service de huit cents la complicité du Japon "dernier cri" viennent l'Empire du Soleil Le Philippe qui a donné c l'autorisation d'exister c ner dans sa tombe...

Aujourd'hui les "japonaises", ont investi l'atelier.

